

doute que c'est un peu monotone que cette vie dont les jours de repos alternent avec les jours de garde, mais par contre nous avons beaucoup de loisir pour rêver à ceux que nous aimons et vous savez que j'en profite.

Je vous embrasse comme je vous aime.

JEAN.

---

Et pendant tout le cours de l'hiver les lettres suivirent fréquentes, rassurantes. Au mois de mars un confrère d'armes revenait au Canada. Il lui confia une lettre pour son frère M. Jules Brillant, d'Amqui, dans laquelle il pouvait parler plus librement, n'étant pas soumis à la censure.

---

*Lettre à M. Jules Brillant, Amqui, Qué.*

Cher frère :

Je profite du retour de l'un des nôtres au Canada pour lui confier cette lettre confidentielle. Dans mes lettres précédentes j'ai dû par prudence rester dans le vague de peur d'offenser la censure. Je peux te dire aujourd'hui que nous sommes dans le secteur de Angres, à deux kilomètres de Bully dans le Département du Pas de Calais. Les troupes canadiennes occupent presque tout ce front situé dans le nord de la France. C'est un point auquel les Allemands s'acharnent le plus à cause des mines de charbon qui s'y trouvent. De ces mines une faible partie reste aux Français.

Qu'il est pénible de voir les villes et les villages saccagés par cette guerre néfaste. Des femmes et des vieillards brisés par tant d'épreuves sont courbés aux travaux des champs et des mines. Nous ne pouvons nous défendre d'admirer leur endurance et leur héroïsme dans le malheur. Le deuil est entré dans toutes les familles, et partout on trouve la force de nous sourire et de nous hospitaliser avec la plus charmante courtoisie. Que ce soit le peuple ou la classe supérieure, nous trouvons toujours la même bonne humeur, la même espérance en leur clair regard et la même énergie indomptable. Non, un peuple comme celui-là ne peut pas être vaincu et s'il l'é-